SEPTEMBRE 2022 | Vol. 37, Nº4

L'AMECQdote

Bulletin trimestriel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

Nathalia Guerrero Velez,
dans l'humanitaire jusqu'au bout des ongles (page 15)

MOT
du président et du DG
p. 3,4

OPINION
Le temps de chialer
p. 6

AMECQ
En bref
p. 9

BULLETIN TRIMESTRIEL

L'AMECQ*dote*

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

L'AMECQ*dote* est distribué par courriel quatre fois par année aux membres et sympathisants.

Rédacteur en chef : Yvan Noé Girouard
Conception graphique : Jocelyne Hamel
Correction : Patricia Garceau

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

86, boulevard des Entreprises, bureau 206
Boisbriand (Québec) J7G 2T
Tél. : 514 383-8533 1 800 867 8533
medias@amecq.ca www.amecq.ca

Conseil d'administration

Président :
Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :
Abitibi-Témiscamingue : Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :
Steven Roy Cullen, *La Gazette de la Mauricie*, Trois-Rivières

Montréal/Laurentides/Outaouais :
Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*, Val-David

Chaudière-Appalaches :
Raynald Laflamme, *L'Écho de Saint-François*, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Nelson Dion, *Journal Mobiles*, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

Culture et Communications Québec

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications.

LE MOT DU PRÉSIDENT
Et si quelqu'un avait une bonne idée !
Joël Deschênes 3

LE MOT DU DG
Nous y voilà, c'est la rentrée automnale
Yvan Noé Girouard 4

RENCONTRES RÉGIONALES
Publicité 5

OPINION
Le droit de chialer
Marc Simard, *Le Mouton noir*, Rimouski 6

Notes de la direction de *L'Écho d'en Haut*
Diane Bérubé, *L'Écho d'en Haut*, Saint-Pamphile 8

L'AMECQ EN BREF . . .

Merci Caroline
Marc Cochrane, *Autour de l'île*, Île d'Orléans 9

Que dire de l'assemblée générale annuelle ?
Louiselle Luneau, *Ensemble pour bâtir* , Rouyn-Noranda 10

Rapport des activités 2021 du journal local *Le Félix*
Jocelyne Fontaine, *Le Félix*, Saint-Félix-de-Kingsey..... 11

***Autour de l' île*, récompensé d'un certificat de l'assemblée natinale**
Marc Cochrane, *Autour de l'île*, Île d'Orléans..... 12

Deux étudiantes travaillent au journal au cours de l'été
Guylaine Hudon, *Le Hublot*, L'Islet..... 13

Nouveau président au *Trident*
Pierre Lalumière, *Le Trident*, Wotton 13

Une reprise des activités réussie, mais fragile
L'équipe du journal, *Le Cyri-Lien*, Saint-Cyrille-de-Lessard 14

ENTREVUE
Court portrait de l'intervieweuse interviewée : Nathalia Guerrero Velez
Paulette Vanier, *Le Saint-Armand*, Armandie 15

Et si quelqu'un avait une bonne idée !

| Joël Deschênes |

Beaucoup de journaux sont dans une situation précaire qui n'augure rien de bon pour le futur. Les besoins en ressources humaines (bénévoles ou employés) ne changent pas, nos bénévoles ne rajeunissent pas, et le recrutement est de plus en plus difficile.

À *L'Écho de Cantley,* journal dont je suis membre du CA, une expérience récente démontre toute la problématique. Le poste de coordinateur sera vacant à partir de septembre. Nous avons publié une offre d'emploi (la coordination a droit à une petite rémunération) début juillet sur Facebook, et nous avons aussi envoyé l'invitation à nos bénévoles et nos collaborateurs. Deux réponses au total et seulement une candidature sérieuse; la pénurie de main-d'œuvre frappe partout. C'est un peu paniquant, car sans coordinateur, il n'y aura plus de journal. Néanmoins, cela n'arrivera pas à court terme, puisqu'un membre du CA assura l'intérim (mais juste pour un mois ou deux).

Le manque de temps est la raison principale que les gens donnent quand on leur demande pourquoi ils ne font pas (ou plus) de bénévolat. Nous devrons nous adapter à cette nouvelle réalité ou disparaitre. Le recrutement de nouveaux bénévoles, surtout chez les « jeunes » (moins de 45 ans), demeure le défi numéro un. Nous avons besoin de relève et dans certains cas, ça presse !

Il nous faut une solution : cherchons-la ensemble. L'AMECQ tiendra trois rencontres régionales (Abitibi, Estrie et Gaspésie) cet automne. Soyez-y ! Peut-être que quelqu'un parmi vous a une bonne idée ! ❖

Nous y voilà, c'est la rentrée automnale !

| Yvan Noé Girouard |

J'espère que vous avez passé un très bel été et que vous êtes en pleine forme pour reprendre la production de vos journaux. De notre côté, à l'AMECQ, nous avons du pain sur la planche. Le 14 septembre, nous aurons une réunion du conseil d'administration et nous commencerons à planifier le congrès de 2023, qui aura lieu les 28, 29 et 30 avril à l'hôtel Le Victorin de Victoriaville.

De plus, nous tiendrons cet automne trois rencontres régionales – à Matane le 24 septembre, à Rouyn-Noranda le 1er octobre et à Sherbrooke le 22 octobre. Les formulaires d'inscription ont déjà été envoyés aux journaux des régions concernées.

Comme l'a mentionné le président de l'AMECQ dans le texte précédent, ces rencontres sont des occasions spéciales pour que les artisans des journaux communautaires puissent échanger entre eux et s'entraider. Quels sont vos bons coups et quelles sont les difficultés qui sont intervenues au cours des derniers mois ? Nous savons que le principal problème des journaux communautaires concerne la relève. Alors, comment entrevoyez-vous l'avenir à court et moyen termes ?

Quelques journaux ont évoqué la possibilité de fermer leurs portes si cette relève ne se manifeste pas. Est-ce que votre journal fait partie du nombre ? Pouvez-vous apporter des solutions à ceux qui sont en difficulté ?

Bien sûr, il n'y a pas que la relève comme problématique; il y a aussi le numérique. Avons-nous le temps et le personnel requis pour mettre à jour nos sites web, nos pages Facebook, Instagram et Twitter ? Nous pouvons nous entraider ! On vous attend donc pour discuter de toutes ces choses… et plus ! ❖

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

RENCONTRES RÉGIONALES 2022 DES JOURNAUX COMMUNAUTAIRES

GASPÉSIE ET BAS-SAINT-LAURENT
SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
LE SAMEDI 1er OCTOBRE 2022

ESTRIE - CENTRE-DU-QUÉBEC
ET MONTÉRÉGIE
LE SAMEDI 22 OCTOBRE 2022

Je serai présente.
Et vous?

GASPÉSIE ET DU BAS-SAINT-LAURENT
SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2022
RIÔTEL
250, avenue Du Phare Est
Matane

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
SAMEDI 1er OCTOBRE 2022
HÔTEL ALBERT
84, avenue Principale
Rouyn-Noranda

ESTRIE - CENTRE-DU-QUÉBEC - MONTÉRÉGIE
SAMEDI 22 OCTOBRE 2022
HÔTEL DELTA,
2685, rue King Ouest
Sherbrooke

Le droit de chialer !

| Marc Simard, *Le Mouton Noir,* Rimouski |

C'*est le début d'un temps nouveau,* chantait Renée Claude. *Le Mouton* franchit lui aussi une étape importante pour grossir les rangs des plus grands et, surtout, pour faire résonner davantage son slogan : *Plus mordant que le loup !* Au cours des derniers mois, nous avons embauché un gestionnaire de contenu numérique, et donc effectué un virage marqué en habitant de plus en plus notre site Web et nos réseaux sociaux. Au cours des prochaines semaines, nous vous proposerons même un nouveau logo; le dernier remonte à la fondation du journal en 1995. Non pas qu'il est dépassé, mais le changement n'a jamais tué personne… Hum, pas certain de cette dernière phrase. Le site Web, de son côté, sera entièrement revampé. On y retrouvera de nouveaux espaces, pour des balados notamment. Mais revenons à notre présence accrue sur les réseaux sociaux.

Facebook pis toute

Premier mai, le printemps s'installe doucement. Les agents de la paix du Bas-Saint-Laurent réitèrent leur activité annuelle qui vise à amasser des fonds pour une bonne cause. La cause est noble, mais avouez que l'événement est discutable. Et nous l'avons fait : nous avons publié un texte satirique intitulé *Quand les poulets nous servent du jambon.* Satirique, oui, mais ô combien critique et pertinent… C'est le mandat du *Mouton* après tout. Voici deux extraits de ce texte – oui j'en remets :

« Il est impossible d'établir un lien causal entre le niveau de dépenses dans les services de police et la sécurité de la population : "Investir dans la police n'entraîne pas nécessairement un plus haut niveau de sécurité au sein de la population […]"

Imaginons qu'au lieu d'organiser des ti-déjeuners pour nous faire avaler les budgets des flics, qu'on définance la police ? Qu'on redistribue le cash dans la prévention et vers d'autres services sociaux ? J'entends déjà le milieu communautaire applaudir. Parce qu'une intervenante du communautaire, c'est ça une agente de la paix[1]*. »*

L'avalanche de merde

À peine quelques minutes après la publication du texte, c'est le déversement de commentaires critiques, méchants, dévastateurs, c'est l'apocalypse ! Plus de 350 commentaires en trois ou quatre jours.

Une publication moyenne du *Mouton* sur Facebook atteint quelques centaines de personnes… Ce qui est déjà bien. Mais dans le cas qui nous intéresse, c'est plus de 25 000. Wow !

La goutte qui a fait déborder le vase, la voici. Je reçois un message personnel via la messagerie de Facebook. Vous ne devinerez jamais qui en était l'auteur. Nul autre que le porte-parole de la Sûreté du Québec (je tairai son nom, j'ai plus de classe que lui). Je lui réponds poliment qu'il n'est pas question de retirer la publication, qu'il s'agit d'un texte d'opinion satirique, mais légitime. Je n'ai pas évoqué la liberté d'expression en tenant pour acquis qu'un porte-parole doit connaître cette notion (ou pas).

Oh ! surprise, ledit individu publie, dans les commentaires sous notre statut, une capture d'écran de ma réponse… Il va jusqu'à mettre en doute les subventions que nous recevons ! Il donne même mes coordonnées (téléphone et adresse courriel). Lisez la définition de doxxing. Depuis, j'ai reçu quelques

plaintes… Mais rien pour écrire à sa mère. La majorité des lecteurs ont aimé la publication du Mouton et on compte aussi plusieurs dizaines de commentaires en notre faveur.

Intimidation, vous dites ? Peut-être. On m'a conseillé à quelques reprises de porter plainte contre celui qui en principe représente la pensée de tout un corps de police. La mascotte armée. Elle est belle, la police ! À lui seul, cet événement justifie la publication du fameux texte.

Je pourrais vous parler d'autres commentaires négatifs. Mais on vit bien avec ça, nous on connaît ça, la liberté d'expression !

J'ai assez donné d'importance à l'événement. Mais attention, comme je disais plus haut, nous avons effectué un virage plus mordant. Vous verrez donc plusieurs autres textes du même genre sur nos réseaux sociaux. Le Mouton Noir existe depuis près de 30 ans et force est de constater que les choses n'ont pas beaucoup bougé. On élève donc le ton d'un cran !

Le *Mouton Noir* existe depuis près de 30 ans et force est de constater que les choses n'ont pas beaucoup bougé. On élève donc le ton d'un cran ! ❖

[1] Fred Dubé, « Quand les poulets nous servent du jambon », *Le Mouton Noir*, 1er mai 2022, https://www.moutonnoir.com/2022/05/quand-les-poulets-nous-servent-du-jambon?fbclid=IwAR0As5X7PqJqlfjsCVeLMqX5iMMskgS4lGijl_rolR61cC0ffBzh3zcZtV0.

Notes de la direction de *L'Écho d'en Haut*

| Diane Bérubé, d.g., *L'Écho d'en Haut,* Saint-Pamphile |

Bonjour chers(es) lecteurs, lectrices,

J'utilise ces quelques lignes pour vous donner un aperçu de l'évolution de notre journal communautaire qui célébrera son 40e anniversaire de fondation en 2023.

Notre média a connu une merveilleuse évolution pendant toutes ces années, et nous, la direction et l'équipe administrative du journal, en sommes très fiers.

Cependant, la révolution numérique et technologique apporte son lot de changements dans notre économie, comme vous vous en doutez. La technologie réorganise l'économie et de nombreuses industries dans toutes sortes de domaines, l'imprimerie n'y échappant pas.

Au début de la pandémie, pour des raisons de coûts, beaucoup de journaux papier au Québec ont dû abandonner l'impression de leur média. La crise ayant eu raison d'eux, ils ont été forcés soit de s'ajuster au virage numérique complet, soit de fermer carrément les portes.

Pour sa part, jusqu'à maintenant, le journal *L'Écho d'en Haut* a su s'adapter à ces transformations. En plus de posséder sa page Facebook et son site Internet, le journal est distribué gratuitement en format papier dans 3 100 foyers à l'intérieur des sept paroisses de L'Islet-Sud. Avec toute la bonne volonté du monde, nous aimerions pouvoir continuer ainsi pendant encore plusieurs années, mais la réalité nous rattrape et nous fait réfléchir. Les temps ont changé et les entreprises n'exercent plus leurs activités commerciales de la même façon. Elles doivent adopter des outils numériques si elles veulent rester compétitives et prendre de l'expansion. La plupart d'entre elles prennent le virage numérique (réseaux sociaux) pour accroître leur présence en ligne et numériser et publiciser leurs propres activités commerciales. Les commerçants ne sentent plus le besoin de faire passer leur message par leur média local pour se faire connaître. Alors, avec une réduction considérable de ventes publicitaires depuis quelques années, notre journal connaît une baisse importante de revenus. Vous comprendrez que pour les prochaines publications, l'analyse du nombre de pages se fera selon le calcul réel des ventes publicitaires. Il se peut que des textes envoyés ne puissent pas être publiés. Désormais, nous privilégierons les articles des événements couverts par les pigistes et ceux qui touchent la population en général. Mais attention, le journal ne sera pas moins populaire ni moins intéressant qu'avant, seulement réduit légèrement en nombre de pages.

Nous avons la chance de bénéficier d'une subvention par année de notre Gouvernement, mais elle sera bientôt insuffisante si les coûts de toutes sortes ne cessent d'augmenter. La direction et les administrateurs étudient cependant diverses façons de fonctionner plus payantes, autant du côté numérique que du côté papier, afin d'assurer la survie de *L'Écho* à long terme. Nous gardons confiance et travaillons fort pour que notre journal subsiste à toutes les secousses économiques. ❖

Merci Caroline

| Marc Cochrane, *Autour de l'île,* Île d'Orléans |

U Une page importante des 25 ans d'histoire d'*Autour de l'île* s'est tournée le 24 mars 2022, alors que Caroline Roberge a démissionné de son poste de présidente du conseil d'administration, poste qu'elle a occupé avec brio au cours des six dernières années.

Caroline a profité de l'assemblée générale annuelle du journal communautaire des Orléanais pour en faire l'annonce.

Conjointe de Timothy Boucher et maman de son charmant fils de 22 mois, George, elle a décidé de relever un nouveau défi au sein de la Commission municipale du Québec.

Avocate spécialisée en aménagement du territoire, titulaire d'une maîtrise en droit de l'environnement et propriétaire, avec sa sœur Marlène, du restaurant familial, le Resto du Sud, Caroline a amorcé son implication au sein du CA du journal le 16 décembre 2010. Elle a ensuite pris en charge le comité sur le plan triennal d'*Autour de l'île*.

La fille d'agriculteurs a quitté le CA du journal le 15 juin 2011 pour revenir en force le 15 avril 2015. Caroline a accédé à la présidence le 17 août 2016. Elle s'est rapidement mise au travail pour former un comité sur la gouvernance. Parmi les principales réalisations durant sa présidence, on note :

- Refonte du rapport d'activités et des perspectives.
- Mise en place d'un règlement sur la rédaction.
- Mise en place d'un code d'éthique et de déontologie.
- Mise en place de la politique sur le traitement des plaintes.
- Révision de la politique d'information.
- Mise en place de la politique sur les publicités.
- Mise à jour des règlements généraux.

Vice-présidente de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) en 2018-2019, Caroline a aussi travaillé à la préparation de l'entente avec la MRC de L'Île-d'Orléans en 2019, année de l'embauche de Marc Cochrane à titre de rédacteur en chef.

Lauréate en 2018 du prix Raymond-Gagnon de l'AMECQ, à titre de bénévole de l'année, elle a contribué, en 2020, à ce qu'*Autour de l'île* obtienne des appuis financiers de Google et

Facebook, en temps de pandémie de COVID-19. L'initiative des pages consacrées à l'achat local est aussi survenue durant sa présidence.

Caroline Roberge n'a pas limité son implication au sein de la communauté orléanaise à *Autour de l'île*. Elle a aussi fait partie des conseils d'administration de l'Association bénévole de l'Île d'Orléans et de la Société de développement de la seigneurie Mauvide-Genest.

Elle a aussi défendu bec et ongles les citoyens de l'Île d'Orléans aux prises avec les contraintes du Plan de conservation du patrimoine de l'Île d'Orléans.

Visionnaire, leader tranquille, rassembleuse, consciencieuse, respectueuse, de bonne humeur, Caroline Roberge aura permis au journal des Orléanais de se développer en répondant aux aspirations de sa communauté.

Je me joins aux membres du conseil d'administration, à la directrice et aux bénévoles pour la remercier sincèrement de son implication au fil des ans. ❖

Que dire de l'assemblée générale annuelle ?

| Louiselle Luneau, *Ensemble pour bâtir,* Rouyn-Noranda |

Malgré une faible participation de la population lors de l'assemblée générale du journal *Ensemble pour bâtir*, le 16 mai 2022, les personnes présentes ont été en mesure de prendre connaissance du rapport annuel. Nous avons également présenté les états financiers du 1er février 2021 au 31 janvier 2022, ainsi que les prévisions budgétaires de la prochaine année.

Notre plan d'action pour 2022-2023 consiste principalement à poursuivre le travail actuel afin de produire 10 parutions par année et à continuer de recruter des personnes qui voudraient bien se joindre à l'équipe du journal. Nous souhaitons grandement recevoir des articles de la population pour être en mesure de les publier, que ce soit, entre autres : une naissance, un mariage, une graduation ou tout autre sujet.

Il est important de mentionner que Mme Diane Gaudet Bergeron, présidente du journal depuis 2010, a décidé de ne pas renouveler son mandat au sein du conseil d'administration. Par contre, elle continuera de nous accompagner en écrivant des articles et de nous supporter dans la mise en page pour les prochains mois.

Nous tenons à la remercier de tout cœur pour son grand engagement à la présidence du journal au cours de toutes ces années et pour le travail colossal qu'elle a accompli avec les membres de l'équipe.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Nathalie Boissonneault, qui a accepté de prendre certaines tâches au sein de l'équipe du journal à titre d'administratrice pour la prochaine année.

Les membres du conseil d'administration sont :

- Mme Gabrielle Bruneau, présidente
- Vice-présidence : poste vacant
- Mme Louiselle Luneau, secrétaire-trésorière
- Mme Raymonde Poitras, administratrice
- Mme Roxanne Jalbert, administratrice
- Mme Nathalie Boissonneault, administratrice

Nous avons besoin de ressources pour continuer à produire ce journal communautaire qui existe depuis 1977. ❖

Rapport des activités 2021 du journal local *Le Félix*

| Jocelyne Fontaine, *Le Félix*, Saint-Félix-de-Kingsey |

Pour le journal local *Le Félix*, l'année 2021 a été une année très prospère malgré la pandémie. Les publicités du Gouvernement du Québec en page 2 ou en pages centrales du journal nous rappelaient mois après mois ce que la planète entière vivait.

L'année 2021 clôturait les 20 ans d'existence du *Félix* avec une publication spéciale en octobre 2020, une autre en janvier 2021, portant sur la vie paroissiale, et un cahier spécial de 60 pages, publié au mois d'août, portant sur la vie municipale des 20 dernières années. À l'occasion du 20e anniversaire, un concours d'écriture a été lancé, ayant pour thème « La vie à Saint-Félix-de-Kingsey ». Ce cours était sous la supervision de mesdames Émilie Choquette, Christiane-Sylvie Grondin et Armande Pilon. Les gagnants et leur texte se retrouvaient dans le journal des mois d'octobre, novembre et décembre pour le plus grand plaisir des lecteurs.

Honneurs

Ce n'est pas pour rien que, lors du congrès de l'AMECQ (Association des médias écrits communautaires du Québec) qui a eu lieu le 30 avril dernier et où 32 journaux étaient représentés, le 1er Prix de la Relève fut décerné à Mégane Langlois, 15 ans, pour son texte *La vie à Saint-Félix-de-Kingsey.* Par ailleurs, le 1er prix de la catégorie « Texte journaux à petit tirage » nous a été remis pour un reportage paru en février. « *Une rencontre avec Gisèle Chaput et son conjoint Denis Bernier, un couple qui partage la même passion depuis des années soit la création de sculptures faites à partir de matériaux métalliques récupérés. Avec quelques trouvailles et un peu de soudure, le duo obtient des résultats étonnants. Le texte a un style vivant et est parsemé de plusieurs citations. Le tout agrémenté de photos des artistes posant devant leurs œuvres éclectiques* », disait le texte présenté par le jury pour ce prix. Félicitations à Gisèle et Denis, sans oublier notre journaliste chevronné Daniel Rancourt, responsable de cette nomination. De plus, l'entrevue de Daniel Rancourt, *Une femme et sa maison*, parue en novembre a remporté le 3e prix dans la catégorie « Entrevue ». Et pour clore le tout, le journal local *Le Félix* a remporté le 3e prix dans la catégorie « Média écrit communautaire de l'année » ! Nous avons de quoi être fiers !!!

Merci à toute l'équipe du journal, et particulièrement à Daniel Rancourt, notre journaliste émérite qui effectue un travail remarquable. ❖

Mégane Langlois, 15 ans, de Saint-Félix-de-Kingsey, a obtenu le 1er Prix de la relève décerné par l'AMECQ (Association des médias écrits communautraire du Québec) le 30 avril dernier pour son texte *La vie à Saint-Félix-de-Kinsey*, un des textes lauréats du concours d'écriture organisé par *Le Félix*.

De gauche à droite, Armande Pilon, Jocelyne Fontaine, Mégane Langlois et Christiane-Sylvie Grondin.

Photo Daniel Rancourt

Autour de l'île récompensé d'un certificat de l'Assemblée nationale

| Marc Cochrane, *Autour de l'île,* Île d'Orléans |

Afin de récompenser l'équipe d'*Autour de l'île*, qui a brillé sur la scène provinciale au dernier congrès de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ), à Longueuil, la députée de Charlevoix–Côte-de-Beaupré, Émilie Foster, a remis à des représentants du journal un certificat honorifique de l'Assemblée nationale du Québec.

La vice-présidente du conseil d'administration d'*Autour de l'île,* Brigitte Lachance, et l'auteur de ces lignes ont reçu cette reconnaissance des mains de Mme Foster, le 11 juillet, au bureau d'accueil touristique de l'île d'Orléans, à Saint-Pierre.

Voici le texte du certificat : « Certificat honorifique décerné au journal *Autour de l'île* ».

J'offre mes sincères félicitations au journal *Autour de l'île*, récompensé trois fois lors de l'édition 2022 de la remise annuelle des prix de l'AMECQ.

Autour de l'île a reçu le 2e prix dans la catégorie « Entrevue », le 3e prix dans la catégorie « Humeur » et le 2e prix dans la catégorie « Journal communautaire de l'année ».

Ces récompenses témoignent de la qualité constante du travail accompli par l'équipe du journal. Les citoyens de l'île d'Orléans sont privilégiés de pouvoir compter sur un des meilleurs journaux communautaires du Québec pour leur transmettre une information locale de qualité. Émilie Foster – Députée de Charlevoix–Côte-de-Beaupré ».

« Le conseil d'administration, les bénévoles et les employés d'*Autour de l'île*, qui célèbre ses 25 ans, se joignent à moi pour remercier Mme Foster de cette délicate attention. Nous la remercions aussi pour l'appui financier qu'elle a consenti au journal durant son mandat. Nous lui souhaitons du succès dans son après-carrière politique », a mentionné Mme Lachance. ❖

Émilie Foster a remis le certificat de l'Assemblée nationale du Québec Brigitte Lachance et Marc Cochrane.

Photo Laure-Maire Vayssairat

Nouvel exécutif du *Trident*
Pierrette Poirier, secrétaire, Pierre Lalumière, président et Jacques Rainville, trésorier.
Absents sur la photo : Marie-Andrée Gratton et Jean-Marc Blanchet, administrateurs.

Nouveau président au *Trident*

Pierre Lalumière

Me voilà bénévole pour *Le Trident*, qui fêtera ses 25 ans l'an prochain. Appuyé par une équipe assidue et dynamique, je continuerai la mission du journal avec fierté et humilité dans l'esprit et le respect du travail accompli par la présidente sortante, Manon Vaillancourt. Je profite de l'occasion pour lui souhaiter bonne chance dans ses projets ambitieux.

Ma carrière en photo journalisme m'aidera à vous offrir un journal de qualité bien équilibré entre des textes pertinents et des photos assorties d'un numéro à l'autre.

Avec l'équipe actuelle du *Trident*, je vous souhaite une bonne lecture. En terminant, vos idées et commentaires sont toujours les bienvenus.

Deux étudiantes travaillent au journal au cours de l'été

| Guylaine Hudon, *Le Hublot*, L'Islet |

Le journal *Le Hublot* a engagé deux étudiantes pour l'été 2022. Avec l'aide de deux subventions, une d'Emploi d'été Canada et l'autre du Ministère de la Culture et des Communications, cela permettra à des étudiantes de prendre de l'expérience pour une éventuelle profession. Aussi, elles apporteront au journal un côté dynamique.

Sarah Paquet, journaliste-pigiste, assure les portraits de différentes personnes choisies dans les trois quartiers de L'Islet. Elle va à leur rencontre pour les interviewer et vous fera part du résultat. Elle couvrira aussi quelques activités qui se dérouleront à L'Islet.

Ariane Guimond est notre agente administrative de projet. Elle travaille au siège social et développe un registre pour les archives, qui facilitera les recherches. Elle offrira aussi de l'aide au secrétariat.

Bienvenue à nos étudiantes, Sarah et Ariane.❖

Ariane Guimond et Sarah Paquet.

Photo : Guylaine Hudon

Une reprise des activités réussie, mais fragile

| L'équipe du journal, *Le Cyri-Lien,* Saint-Cyrille-de-Lessard |

Le 21 juin dernier se tenait l'assemblée générale annuelle du journal *Le Cyri-Lien*. En présence des membres venus faire le point avec l'équipe en place, la présidente par intérim du conseil d'administration, Chantal Prévost, a dressé le bilan de la dernière année et de la première partie de 2022.

Après avoir cessé de paraître en décembre 2020, le journal a repris ses activités en août 2021. Du point de vue de la présidente, «malgré l'incertitude liée à la crise sanitaire et une période de transition comportant quelques défis, le journal a réussi à maintenir ses activités, notamment grâce à l'engagement de nouveaux bénévoles et à la publicité gouvernementale effectuée dans le cadre de la pandémie». Le contenu s'est aussi bonifié. Les représentants des divers organismes du milieu ont fourni régulièrement de l'information sur leurs activités, malgré le contexte pandémique, et quelques collaborateurs ont rédigé des articles d'intérêt divers. De plus, plusieurs photos de couverture ont été réalisées par des photographes amateurs locaux. Autre fait digne de mention, le tirage du journal a été augmenté pour s'assurer que tous les résidents le reçoivent. Le tirage a de plus été certifié par l'Association des médias écrits communautaires du Québec, ce qui facilitera la venue de nouveaux annonceurs dans l'avenir. Sur le plan administratif, un ensemble d'outils ont été développés afin de garantir une saine gestion de l'organisme. Des réunions virtuelles et en personne ont été tenues tous les mois sauf exception. Les règlements ont également été modernisés. Ces derniers ont d'ailleurs été déposés puis adoptés dans le cadre de l'assemblée générale. Du côté budgétaire, le solde des revenus et des dépenses est positif pour l'année 2021, mais négatif à la mi-année 2022, en raison notamment de la diminution des revenus de la publicité gouvernementale. Une relance a été effectuée auprès des anciens abonnés, ce qui a permis d'établir une liste de 20 abonnements. Une liste de membres a aussi été constituée. À ce jour, une cinquantaine de personnes et d'organismes y figurent. De nouveaux annonceurs paraissent aussi désormais dans les pages du journal.

Des enjeux importants

Cela dit, la pérennité du journal demeure tributaire de son financement, lequel est une préoccupation constante. Le journal est financé principalement par la publicité, une aide de la municipalité, les cartes de membres et les dons. Étant donné l'incertitude quant à la publication du journal, les démarches en vue d'augmenter la base publicitaire avaient été limitées à un horizon de six mois, dans un premier temps. Des efforts en ce sens devront être déployés à court terme.

La charge dévolue à quelques bénévoles est aussi très importante. Pour assurer la continuité du journal et une meilleure répartition des tâches, il sera essentiel de continuer à accroître la participation citoyenne dans sa gestion et sa production.

À ce sujet, l'AGA a donné lieu à la désignation de nouveaux administrateurs. Les personnes nommées sont : Guylaine Boucher, Andréanne Lord, Sophie Caron et Chantal Prévost. Elles agissent respectivement comme présidente, vice-présidente, secrétaire-trésorière et administratrice. Elles sont en fonction depuis le 22 juin. ❖

Nathalia Guerrero Velez, dans l'humanitaire jusqu'au bout des ongles

Court portrait de l'intervieweuse interviewée

| Paulette Vanier, *Le Saint-Armand,* Armandie |

Elle tient cette chronique depuis la toute première, publiée en avril 2020. Cette fois-ci, c'est à son tour de passer de l'autre côté de la caméra car, comme immigrante d'ici, Nathalia Guerrero Velez ne le cède à personne. Arrivée jeune adulte en sol canadien, cette Colombienne d'origine vit au Québec depuis bientôt vingt ans, quand elle n'est pas, bien sûr, en mission dans quelque coin reculé de la planète.

Aujourd'hui directrice du CAB de Cowansville, elle a été journaliste dans une autre vie, pour ensuite tomber littéralement dans l'humanitaire. Ce fut immédiat, fulgurant et impérieux. Plus jamais elle ne chercherait ailleurs. Elle avait trouvé une profonde stabilité dans ce qu'il y a peut-être de plus instable dans ce monde.

Née à Bogota, en Colombie, elle a grandi à Medellín, ville rendue tristement célèbre par les bons soins de Pablo Escobar, cofondateur et chef du cartel du même nom. Brillante étudiante en communication et en journalisme scientifique, elle obtient une bourse pour compléter sa maîtrise à la Florida International University de Miami, d'où elle sortira première de classe.

Son diplôme en poche, elle travaille pour un journal de Miami jusqu'au moment où son permis de séjour expire. Elle décide alors de rentrer en Colombie, mais son père le lui déconseille fortement, le pays traversant une période de violence sans précédent et les journalistes y étant particulièrement à risque.

Il lui faut absolument trouver un autre pays d'accueil. Comme son frère y vit, le Canada s'avère la destination la plus probable. C'est en tant que réfugiée qu'elle y est finalement accueillie et acceptée, compte tenu du climat politique instable qui règne en Colombie.

À travers les petits boulots qu'elle fait à droite et à gauche pour survivre, elle trouve le temps de se porter bénévole pour la Croix-Rouge. C'est au sein de cet organisme qu'elle prendra conscience du puissant attrait

Nathalia au Tchad, campagne de vaccination d'urgence, en 2009

qu'exerce sur elle le travail humanitaire et c'est par lui qu'elle se fera embaucher officiellement quand ses pas la conduiront finalement au Québec.

En 2005, elle s'envole donc vers une première mission en Indonésie afin de participer à la reconstruction de ce pays ravagé par le tsunami de 2004.

Dès lors, les missions s'enchaineront en un mouvement incessant. Mali, Madagascar, Togo et Mozambique. Puis, avec Nicolas, son compagnon québécois, Tchad, République centrafricaine, Éthiopie, République démocratique du Congo, Haïti, Afrique du Sud, Bolivie, cette fois sous la bannière de Médecins sans frontières.

Entre deux voyages, ils décideront de concevoir un enfant, puis peu de temps après, un second. Ils se rendront finalement en Colombie où ils resteront deux ans. Nathalia souhaiterait y rester afin que son garçon et sa fille grandissent dans la culture qui l'a vue naître, mais d'autres impératifs les obligent à rentrer au pays. Retour donc en 2019 en sol québécois.

Le communautaire étant dans leur ADN, Nathalia a fini par décrocher le poste de directrice du Centre d'action bénévole de Cowansville tandis que, de son côté, Nicolas a fondé La halte du coin, un centre d'hébergement pour les personnes en situation d'itinérance installé dans une ancienne église de Longueuil.

Quant aux enfants, ils se sont bien adaptés à la culture québécoise et semblent apprécier la relative stabilité qui, peut-être, leur permet d'établir des liens plus profonds avec leurs pairs.

Nathalia se dit heureuse ici, mais quelque chose dans l'à moitié exprimé donne à penser qu'elle reprendra un jour son bâton de pèlerine pour retourner, notamment, en Afrique, ce continent qu'elle porte tout particulièrement dans son cœur et où, me confie-t-elle, « tu peux mourir d'une infection dentaire, mais où tout semble plus vrai, plus réel ».

Cette vaste Afrique, tellement multiple et diversifiée, tellement désarmante et déstabilisante, où elle a vécu certains des moments les plus exaltants de son existence, installée tour à tour dans les villages que « nous visitions dans le cadre des campagnes de vaccination et où nous vivions comme les gens de la place. Nous mangions comme eux, dormions à la belle étoile, simplement protégés des insectes par des toiles moustiquaires, nous apprenions à les connaître, et c'était tellement beau ! »

Elle a tout de même préféré accoucher de ses deux enfants au Québec, la sécurité n'ayant pas de prix à ses yeux. Quelle étrange dichotomie entre, d'un côté, le beau, le réel, et de l'autre, le sûr, le rassurant, dichotomie exprimée par pratiquement tous ceux et celles qui ont vécu un certain temps en Afrique et qui semble résulter d'une certaine fracture dans notre humanité. ❖

Nathalia au Tchad, campagne de vaccination d'urgence, en 2009